

CATHERINE DUCATILLION
LANDY BLANC-CHABAUD

PRÉFACE DE FRANCIS HALLÉ
PHOTOGRAPHIES DE CHRISTIAN SLAGMULDER

L'ART D'ACCLIMATER
LES PLANTES
EXOTIQUES

Le jardin de la villa Thuret

éditions
Quæ

CATHERINE DUCATILLION
LANDY BLANC-CHABAUD

PRÉFACE DE FRANCIS HALLÉ
PHOTOGRAPHIES DE CHRISTIAN SLAGMULDER

L'ART D'ACCLIMATER
LES PLANTES
EXOTIQUES
Le jardin de la villa Thuret

Éditions Quæ

Éditions Quæ
RD 10
78026 Versailles cedex
www.quae.com

© Éditions Quæ, 2010
ISBN 978-2-7592-0682-7

Le code de la propriété intellectuelle interdit la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Le non-respect de cette disposition met en danger l'édition, notamment scientifique, et est sanctionné pénalement. Toute reproduction même partielle du présent ouvrage est interdite sans autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20 rue des Grands-Augustins, Paris 6^e.

SOMMAIRE

Remerciements	8
Préface	9
<i>Cent cinquante ans d'acclimatation sur la Côte d'Azur</i>	13
PETITE HISTOIRE DU MONDE VÉGÉTAL	19
UN « JARDIN UTILE », LE JARDIN DES SIMPLES	20
LE VOYAGE DES PLANTES SUR MER ET SUR TERRE	23
LES JARDINS BOTANIQUES OU « LE VOYAGE IMMOBILE »	26
LA NAISSANCE DE LA CÔTE D'AZUR	29
GUSTAVE THURET ET LA CÔTE D'AZUR	31
LA DÉCOUVERTE DU CAP D'ANTIBES	34
LA NAISSANCE DU JARDIN THURET	36
LA VILLA THURET	44
LA SUCCESSION DE GUSTAVE THURET	49
CHARLES VICTOR NICOLAS MICHEL NAUDIN (1815-1899)	51
QUELQUES ÉCHOS DE LA VIE DU JARDIN THURET	56
GEORGES POIRAULT (1858-1936)	58
LA VILLA THURET APRÈS LES ANNÉES DE GUERRE	62
<i>Des plantes d'ailleurs pour le monde de demain</i>	69
LA DÉCOUVERTE BOTANIQUE DU JARDIN THURET	75
UNE VIE DE PLANTE AU JARDIN THURET	79
LIBERTÉ SOUS SURVEILLANCE	85
PLANTES NATURALISÉES, PLANTES ENVAHISSANTES	87
PELOUSES OU PRAIRIES ?	88
UNE FAUNE CLANDESTINE	90
AMBIANCES	93
FRÉMISSEMENTS PRINTANIERS	93
ESTIVALES	96
NOCTURNES	100
HIVERNALES	103





UN MONDE VERTICAL – VISITE GUIDÉE DES FAMILLES EMBLÉMATIQUES ET DE QUELQUES ARBRES REMARQUABLES	105
LES PALMIERS	106
LES CYCAS	115
LE « DÉSESPOIR DES SINGES » ET LES ARAUCARIACEAE	119
LES CYPRÈS	122
LES <i>PODOCARPUS</i> , DE CURIEUX CONIFÈRES	127
LES MYRTACEAE	128
MIMOSA ET AUTRES ACACIAS	146
LES PROTEACEAE	151
MAUVES ET AUTRES MALVACEAE	156
LES ARBOUSIERS	160
Pour en savoir plus	169
Glossaire	169
Espèces citées présentes à la villa Thuret	171
Liste des principales espèces de la villa Thuret	177

*« Quand on abat un arbre,
celui-ci pousse un cri silencieux qui traverse
le monde de part en part. »*

Chapitres de Rabbi Éliézer (ch. 33)





REMERCIEMENTS

Éric Debacker, Francis Hallé, Geneviève Lacombe, François Macquart Moulin,
Pierre Ricci, Martine Séguier-Guis, Daniel et Élisabeth Thuret

Et l'équipe technique du jardin Thuret, titulaires ou contractuels, qui viennent de
partir ou d'arriver : Richard Bellanger, Guy Bettachini, Joëlle Chevalier, Valérie
Frandon, Christian Lagarde, Pascale Larrive, Gabriel Zizzo.

PRÉFACE

L'art d'acclimater les plantes exotiques - Le jardin de la villa Thuret est le fruit de la collaboration de Catherine Ducatillion, botaniste et responsable actuelle du jardin, avec Landy Blanc-Chabaud, historienne et spécialiste de l'histoire de la Côte d'Azur.

La partie historique, ambitieuse, regroupe l'histoire des plantes ou paléobotanique, l'histoire du concept de jardin, l'histoire de la Riviera et celle des scientifiques et chercheurs exceptionnels – Thuret, Bornet, Naudin, Poirault et d'autres encore – qui, en donnant à la villa Thuret sa réputation botanique, ont façonné le paysage végétal de la Côte d'Azur qui émerveilla George Sand.

L'histoire de l'acclimatation des plantes exotiques est surprenante. Les jardins des simples de l'Antiquité et du Moyen Âge deviennent, à partir de la Renaissance, des jardins d'épices, où l'on conserve les plantes découvertes par les navigateurs. Les jardins botaniques font leur apparition et celui de la villa Thuret en est un bel exemple. Mais il s'agit là d'une version moderne du jardin botanique, qui a évolué vers la conservation de ressources biologiques, utilisables notamment au bénéfice de la foresterie méditerranéenne.

Acclimater une plante exotique suppose la connaissance de son climat d'origine, et il est apparu que notre climat méditerranéen se retrouvait, presque identique à lui-même, dans plusieurs endroits du monde fort éloignés du cap d'Antibes, en Californie et au Chili, en Afrique du Sud et en Australie. Bien entendu, ces régions ont fourni la plupart des plantes qui peuplent aujourd'hui le jardin.

La partie historique s'achève avec la mort de Gustave Thuret en 1875, le legs de la villa et du domaine à l'État en 1877, la période de Charles Naudin, correspondant de Darwin, la dotation à l'Inra en 1964, et les inquiétudes actuelles sur l'avenir des prestigieuses collections végétales qui valent à Antibes une réputation mondiale.

Dans la partie botanique de l'ouvrage, Catherine Ducatillion nous offre une description à la fois concrète et extraordinairement poétique du cycle annuel au cap d'Antibes, ses printemps compliqués et violents, ses lourdes chaleurs estivales, les orages qui annoncent l'automne, les lumières hivernales lorsqu'au dessus de la végétation qui s'installe et de l'azur de la baie des Anges on voit se dresser les sommets neigeux des Alpes. « *Le plus beau jardin que j'aie vu de ma vie*, disait George Sand, *on est dans un Eden qui semble nager au sein de l'immensité* ». Quel meilleur antidote que ces grands arbres, face à la vie actuelle, bruit et violence, frime et argent, béton et bitume, vitesse et pollution ?

Le lecteur trouvera ici une revue des familles végétales emblématiques et des plantes remarquables qui ont donné au jardin de la villa Thuret la réputation botanique que nous lui connaissons : les cycas, les araucarias et les *Agathis*, les palmiers avec le fameux *Jubaea*, les collections de cyprès et de *Podocarpus*, les Proteaceae et les Malvaceae, les admirables arbousiers, les Myrtaceae – Myrtes et *Callistemon*, *Melaleuca* et *Eucalyptus* – enfin les mimosas, si bien décrits par Francis Ponge.

Me permet-on d'ajouter quelques souvenirs ? Lorsque j'étais responsable des travaux pratiques de botanique à la faculté des sciences d'Orsay, dans les années 1960, c'est la villa Thuret qui me fournissait des cônes de *Cycas*, afin que mes étudiants aient une idée des plantes du Jurassique. Je me souviendrai toujours de l'impression d'exotisme sans limites que ces étranges objets solaires nous inspiraient, lors de l'ouverture des colis dans l'hiver blême de la banlieue parisienne. Plus tard, quinze années de suite, en tant que professeur de botanique, j'ai conduit des groupes d'étudiants de Montpellier à la villa Thuret, où nous avions nos plantes favorites, le palmier afghan *Nannorrhops*, les proteacées rampantes semblables à des fougères, l'incroyable eucalyptus de Dorrigio – sous le tronc blanc duquel Catherine Ducatillon et moi avons assuré une émission de France Culture ! – et bien entendu les mimosas en fleurs. Mais pour évoquer les mimosas, je préfère laisser la parole à Francis Ponge :

« Il est réjouissant de voir un être en développement aboutir par un si grand nombre de ses extrémités à de pareils et éclatants succès. Comme dans un feu d'artifice réussi les fusées se terminent en éclatements de soleils ». Ou encore :

*« Floribonds, à tue-tête, à découragement-plumes,
Entre deux blocs indéfinis d'azur piaillent
Les poussins d'or du mimosa ».*

Francis Hallé

Montpellier, le 28 juin 2010



À la découverte de l'un des plus anciens
jardins botaniques de la Côte d'Azur,
le jardin de M. Thuret.



A vibrant tropical scene featuring a variety of palm trees and dense green foliage. The sky is a clear, bright blue with a few wispy clouds. The text is overlaid in a white, elegant script font.

*Cent cinquante ans
d'acclimatation
sur la Côte d'Azur*

Savez-vous ce qu'est un jardin botanique ? Un jardin botanique est un théâtre où les plantes jouent le rôle principal, où la verdure n'est pas seulement faite d'odeurs, d'ombre, d'oxygène, mais où les végétaux sont des taxons. Oui, monsieur, des taxons, rassemblés en collections ! C'est un endroit où les plantes ont un nom, où chaque végétal devient sujet d'intérêt, support pédagogique ou même objet scientifique.

– Un endroit bien ennuyeux, en somme.

– Mais pas du tout ! Bon, c'est vrai qu'il est préférable d'être un peu guidé au début, comme un enfant qui apprend à marcher, mais ensuite quelles découvertes, quelles sensations ! Du bonheur en branches... Voulez-vous tenter l'expérience ? Je serai votre guide et je vous propose de partir à la découverte de l'un des plus anciens jardins botaniques de la Côte d'Azur, le jardin de M. Thuret.

C'est un jardin un peu spécial : jardin d'essai ou jardin d'acclimatation.

Je vous vois sourire : non, les plantes n'y sont pas en cages ! Elles ne peuvent s'échapper. C'est vrai que d'aucuns les mettent en pot dans leur salon ou sur leur balcon, mais c'est seulement pour leur permettre de vivre avec un peu de terre et d'eau – comportement très égoïste : je ne voudrais pas être une plante en pot ! Personne n'a vu une plante s'enfuir ! Quoique... Nous en parlerons peut-être.

Dans notre jardin d'acclimatation, les scientifiques introduisent des plantes issues de graines récoltées dans la nature dans des pays lointains. Ils font ce que les humains ont fait depuis qu'ils se sont sédentarisés : ramener près de chez eux les plantes dont ils avaient besoin pour éviter de devoir aller les chercher au loin. C'est plus pratique. Sans compter qu'à les avoir ainsi sous les yeux et sous la main, on les apprivoise, un peu comme la rose du petit Prince, de Saint-Exupéry : on apprend comment elles poussent, on apprend à les cultiver et on leur découvre peu à peu des charmes cachés, des propriétés remarquables, qui leur donneront davantage de valeur. Le processus de domestication peut alors commencer pour celles qui paraîtront pleines de promesses. Il permet non seulement d'apprendre à les cultiver, mais aussi de sélectionner les caractères les plus intéressants et donc de les améliorer. Mais ne nous éloignons pas du rôle de notre jardin botanique ! Depuis cent cinquante ans, des milliers de plantes ont été invitées à séjourner au cap d'Antibes sous le regard attentif de botanistes, de jardiniers, d'agronomes, de généticiens, de pathologistes. Certaines s'y sont trouvées très bien, d'autres n'ont pas supporté les conditions d'adoption et ont disparu. Certaines n'ont pas intéressé les chercheurs, qui les ont oubliées, d'autres les ont séduits et ont

Buste en marbre de Gustave Adolphe Thuret
par Charles Müller, 1911.





été soigneusement observées, décrites, faisant parfois l'objet de publications. Certaines ont été multipliées, expérimentées, échangées et font aujourd'hui partie de notre paysage, comme les palmiers, les eucalyptus ou les mimosas. Certaines encore sont aujourd'hui repérées pour remplacer demain les arbres malades de nos villes ou supporter le changement climatique. Le jardin Thuret est à la fois un réservoir de ressources végétales, un centre d'expertise scientifique, un lieu de formation et une vitrine !

– C'est de la biodiversité ?

– Oui, en quelque sorte, mais je préfère parler de ressources biologiques ou de richesse végétale.

Un jardin botanique est un théâtre où les plantes jouent le rôle principal.



Le cap d'Antibes

Le premier et unique guide consacré au cap d'Antibes date de 1870. Il est l'œuvre de Mme C. D. Cooke, qui décrit ainsi les lieux : « Le Cap, on peut le parcourir à pied ou en voiture [...]. Mille sentiers s'enchevêtrent sous les oliviers séculaires, les orangers au feuillage ondoyant, les eucalyptus élancés et les chênes vigoureux ». On y voit « de verdoyantes pelouses émaillées de violettes et de marguerites parfumées » et « des rochers granitiques au teint jaunâtre, ressemblant lorsqu'ils sont polis, au marbre d'Égypte, dont les interstices multipliés sont garnis de thym, de romarin, de genièvre, d'hysope et d'autres plantes aromatiques ». Mais les milliers de visiteurs qui viennent en promenade sur le cap d'Antibes seront sans doute très étonnés d'une autre description, faite par Leo Watrison en 1873, de ces lieux baptisés « véritable paradis des chasseurs » : « L'extraordinaire végétation (*du cap d'Antibes*) a donné naissance à d'innombrables lapins et lièvres aux chairs succulentes, à des bandes non moins appétissantes de grives, de cailles, de pluviers, de merles, de poules d'eau, de vanneaux, de bécasses, d'étourneaux, etc., le tout vivant l'hiver comme l'été [...] au milieu des buissons épais du thym, du serpolet, du myrte et du lentisque ou bien dans les allées et les bois touffus de chênes verts, de pins maritimes, de pins parasols, de pins d'Alep. »

Coucher de soleil sur le cap d'Antibes.



– Vous m'intéressez. Quand commençons-nous notre voyage ?

– À l'instant...

Il était une fois... un rivage enserré entre la montagne et la mer, une terre d'invasions et de colonisations où, pendant des siècles, pour se protéger et survivre, les rares habitants se réfugiaient dans des grottes ou construisaient leur modeste demeure sur des promontoires bordés d'à-pics vertigineux. Un rivage frangé d'une mer d'azur baignant des plages de sable blond ou de galets dorés. Une végétation chétive, des pins, des buissons de lentisque, quelques arbres de plein vent, des oliviers, une pauvre vigne, souvenirs de l'opulence romaine, une poignée de blé, de seigle ou d'orge, un peu de légumes cherchant l'eau si rare... La vie des autochtones est frugale.

Le cap d'Antibes est l'archétype de cette terre ingrate qui s'allonge entre deux golfes d'une égale et éblouissante beauté. À l'ouest, le golfe de Juan, fermé par les roches de feu de l'Estérel. À l'est, une chaîne de montagne, aux sommets couronnés de neiges éternelles, les pieds baignant dans la Méditerranée.

Et soudain, en ce milieu du XIX^e siècle, ces rivages connaissent un destin fabuleux. Sur cette scène dénudée, côté cour, côté jardin, des magiciens inspirés plantent le décor d'un Éden luxuriant, d'un exotisme confondant.



Dans ce paysage « réinventé » surgissent des palmiers, des eucalyptus ou des mimosas venus d'au-delà des mers, butins d'aventuriers partis « dans une quête éperdue de 'l'inconnue', cette plante que l'on s'approprie, à qui l'on invente une famille, un genre, une espèce, une variété, à qui l'on donne un nom. [...] Une plante que l'on dessine avant de la coucher entre deux feuillets de papier pour la sécher et lui offrir l'immortalité de l'herbier ».

On connaît les noms des grands explorateurs et navigateurs comme Louis Antoine de Bougainville, James Cook, Jean François de La Pérouse, Nicolas Baudin et tant d'autres, qui parcoururent le monde, bravant tous les dangers pour enrichir nos connaissances scientifiques, récoltant des graines, constituant des herbiers, rapportant des dessins de plantes *in situ*.

Mais combien d'obscurs et passionnés « chasseurs de plantes », naturalistes, biologistes, herboristes, apothicaires, médecins, militaires, religieux ou dessinateurs, nous resteront à jamais inconnus ? Abandonnant famille et amis, affrontant les océans démontés, les pirates, la maladie, les accidents, franchissant les déserts arides, les montagnes enneigées, ils partirent tout au bout du monde à la recherche de leur Graal, la plante rêvée.

Car il existe, depuis la nuit des temps, une communion spirituelle entre l'homme et les végétaux, qui s'exprime dans des symbolismes et des cultes divers, dans des mythes et des superstitions, dans une approche irrationnelle de leur pouvoir de guérir, dans leurs vertus hallucinogènes ou narcotiques. Et un lien plus utilitaire, pour se nourrir, se vêtir ou pour construire des outils, des abris, des ponts, des toits...



Dessin de l'inflorescence d'*Amaryllis josephina*, extrait des *Liliacées*, de P.J. Redouté (1802-1816). Cette plante bulbeuse d'Afrique du Sud fleurit régulièrement au jardin Thuret.

